

# TRAITE DU SAINT-ESPRIT

Mgr GAUME, 1865

Ouvrage incomparable. A la p. 18 du t.1 (Gaume, 2<sup>e</sup> édition, 1865) l'auteur résume en quelques lignes le plan de son livre. Il est si important que nous vous le présentons, à la fois pour vous inciter à lire cet ouvrage unique dans son genre et fondamental pour bien connaître le Saint-Esprit et Satan, et parce que ce résumé récapitule remarquablement l'essentiel du combat :

"Deux esprits opposés se disputent l'empire du monde. Commencée dans le ciel, la guerre s'est perpétuée sur la terre. Isaïe et saint Jean la décrivent. Saint Paul nous dit que c'est contre le démon que nous avons à lutter. Notre-Seigneur lui-même annonce qu'**Il n'est venu sur la terre que pour détruire le règne du démon**. Nous ne mettons pas aux prises ces deux Esprits : ils y sont, nous n'inventons pas le fait, nous le constatons. Comme il est impossible de connaître la Rédemption sans connaître la chute ; de même, il est impossible de faire connaître l'Esprit du bien, sans faire connaître l'Esprit du mal. A peine avons-nous dit l'existence du Saint-Esprit, que nous sommes obligé de parler de Satan, dont la noire figure apparaît comme l'ombre à côté de la lumière.

"L'existence de ces deux Esprits suppose celle d'un monde supérieur au nôtre, la division de ce monde en **deux camps ennemis**, ainsi que son **action permanente, libre et universelle** sur le monde inférieur. La réalité de ces trois faits établie, nous constatons la personnalité de l'Esprit mauvais, sa chute, la cause et les conséquences de sa chute, par conséquent l'origine historique du mal.

"Les deux Esprits ne sont pas demeurés dans des régions inaccessibles à l'homme, étrangers à ce qui se passe sur la terre. Loin de là ; maîtres du monde, ils se révèlent comme les **fondateurs de deux cités** : la Cité du bien et la Cité du mal. Cités visibles, palpables, aussi anciennes que l'homme, aussi étendues que le globe, aussi durables que les siècles, elles renferment dans leur sein le genre humain tout entier, en deçà et au-delà du tombeau.

"La **connaissance approfondie de ces deux Cités** importe également à l'homme, au chrétien, au philosophe, au théologien :

- à l'homme, attendu que chaque individu, chaque peuple, chaque époque appartient nécessairement à l'une ou à l'autre ;

- au chrétien, attendu que l'une est la demeure de la vie et le vestibule du ciel ; l'autre, la demeure de la mort et le vestibule de l'enfer ;

- au philosophe, attendu que la lutte éternelle des deux Cités forme la trame générale de l'histoire, et seule rend compte de ce que le monde a vu, de ce qu'il voit, de ce qu'il verra jusqu'à la fin, de crimes et de vertus, de prospérités et de revers, de paix et de révolutions ;

- au théologien, attendu que les deux Cités, montrant en action l'Esprit du bien et l'Esprit du mal, les font mieux connaître que tous les raisonnements.

"Ainsi, les deux Cités sont l'objet d'une étude dont l'importance, peut-être la nouveauté, feront pardonner la longueur.

"La formation, l'organisation, le gouvernement, le but de la Cité du bien ; son roi, le Saint-Esprit, révélé par les noms qu'il porte dans les Livres saints ; ses princes, les bons anges ; leur nature, leurs qualités, leurs hiérarchies, leurs ordres, leurs fonctions, la raison des uns et des autres : autant de sujets d'investigations particulières.

"Elles sont suivies d'un travail analogue sur la Cité du mal. Nous faisons connaître sa formation, son gouvernement, son but ; son roi, Satan, révélé par ses noms bibliques ; ses princes, les démons ; leurs qualités leurs hiérarchies, leur habitation, leur action sur l'homme et sur les créatures.

"Toute cité se divise en deux classes : **les gouvernants et les gouvernés**. Après les princes viennent les citoyens des deux cités : les hommes. Nous montrons leur existence placée entre deux armées ennemies qui se la disputent, ainsi que les remparts dont le Saint-Esprit environne la Cité du bien, pour empêcher l'homme d'en sortir ou le démon d'y pénétrer.

"Connaître les deux Cités en elles-mêmes et dans leur existence métaphysique, ne suffit pas à nos besoins : il faut les voir en action. De là, l'histoire religieuse, sociale, politique et contemporaine de l'une et de l'autre. Ce tableau embrasse, dans ses causes intimes, toute l'histoire de l'humanité : nous n'avons pu que l'ébaucher. Néanmoins, notre esquisse met en relief le point capital, c'est-à-dire le **parallélisme effrayant qui existe entre la Cité du bien et la Cité du mal, entre l'œuvre divine pour sauver l'homme, et l'œuvre satanique pour le perdre**. Exposer ce parallélisme non seulement dans son ensemble, mais encore dans ses principaux traits, nous a semblé le meilleur moyen de démasquer l'Esprit de ténèbres et de faire sentir vivement au monde actuel, incrédule ou léger, la présence permanente et l'action multiforme de son plus redoutable ennemi.

"De là résulte, évidente comme la lumière, l'obligation perpétuelle et perpétuellement impérieuse où nous sommes tous, peuples et individus, de nous tenir sur nos gardes, et, sous peine de mort, de rester ou de nous replacer sous l'empire du Saint-Esprit".

2 Tomes de 597 + XI et 691 pages. 330 frs + port. Ed. Saint-Rémi.

## CHAPITRE XXXII - LE DON D'ENTENDEMENT

Ce qu'il est. - En quoi il diffère de la foi et du don de science. - Ses effets : il agit sur l'entendement et sur la volonté. - De quelle manière. - Exemple des apôtres. - Ce qu'est le chrétien sans le don d'entendement. - Ce qu'il devient quand il le possède. - Sa nécessité. - De quel esprit il nous délivre. - Paroles de saint Antonin. - L'esprit de gourmandise et ses effets. - L'affaiblissement de l'intelligence. - La folle joie. - L'immodestie. - La porte de la fortune et de la santé. - Tableau du sensualisme actuel.

Au milieu des ténèbres de la nuit, l'enfant distingue entre mille la voix de son père. Dès qu'il l'entend, il court où cette voix l'appelle. Ainsi de l'âme dirigée par le don de conseil. Parmi les différents partis qui se présentent et les mouvements divers qui la sollicitent, elle distingue sans peine le parti qu'il faut prendre, le mouvement qu'il faut suivre. Agissant sur la volonté, non moins que sur l'entendement, le don de conseil imprime à l'âme une forte impulsion, qui la rend victorieuse des mouvements de la nature et docile aux mouvements de la grâce. De là, une droiture d'intention, une pureté d'affection et une sagesse de conduite, qui rendent sa vie toute divine. De là, une générosité constante et parfois héroïque à faire tous les sacrifices, pour se dégager des obstacles à la perfection.

Si nous restons dans le monde, c'est le détachement des créatures et surtout des richesses ; si l'impulsion est plus forte, c'est l'abandon complet des biens créés, au moyen des trois vœux de religion, principe de gloire pour l'Église et de bienfaits pour la société. Dans le siècle comme dans le cloître, c'est la délivrance de l'esprit d'avarice, cause incessante de la perte d'une infinité d'âmes. Tels sont, en abrégé, les effets du don de conseil.

Plus noble encore est le don d'entendement ou d'intelligence. Pour connaître dans leur nature et dans leur étendue les richesses incomparables de ce nouvel élément déificateur, nous allons, comme pour les autres, étudier les trois questions suivantes : Qu'est ce que le don d'entendement ? Quels en sont les effets ? Quelle en est la nécessité ?

1°. Qu'est-ce que le don d'entendement ?

**L'entendement est un don du Saint-Esprit qui nous fait comprendre et pénétrer les vérités surnaturelles<sup>1</sup>.** Le mot entendement ou intelligence implique une certaine **connaissance intime** ; car il vient du latin *intelligere* qui signifie lire au dedans, *intus legere*. La connaissance des êtres qui nous vient par les sens, par la vue, par l'ouïe, par le goût et le toucher, se borne aux qualités extérieures ; mais la connaissance intellectuelle pénètre jusqu'à l'essence des choses.

Or, il y a beaucoup de choses qui sont cachées sous des voiles et que l'intelligence seule peut pénétrer. Ainsi, sous les formes extérieures se cache la substance des êtres ; sous les mots, la signification des mots ; sous les comparaisons et les figures, la vérité figurée ; sous les effets, les causes. Plus la lumière de notre entendement est forte, plus avant elle peut pénétrer. La lumière naturelle de notre entendement n'a qu'une force bornée, incapable de pénétrer au delà de certaines limites. Cependant l'homme est créé pour une fin surnaturelle ; il ne peut l'atteindre qu'autant qu'il la connaît ainsi que les moyens d'y parvenir. L'homme a donc besoin d'une **lumière surnaturelle**, pour pénétrer ce qui dépasse la portée naturelle de son entendement. Cette lumière surnaturelle, communiquée à l'homme par le Saint-Esprit, s'appelle le don d'entendement<sup>2</sup>. On voit déjà en quoi le don d'intelligence diffère de l'intelligence naturelle, de la foi et du don de science.

- L'intelligence naturelle est la faculté de connaître les vérités fondamentales qui peuvent être connues par la raison.

- L'intelligence surnaturelle ou le don d'intelligence va plus loin, il vient, non de la nature mais de la grâce ; il pénètre, non seulement les vérités de l'ordre purement humain, mais les vérités de l'ordre surnaturel<sup>3</sup>.

Il diffère de la foi, dont le propre est de nous faire adhérer fermement aux vérités de l'ordre surnaturel ; tandis que le don d'intelligence nous fait pénétrer et comprendre ces vérités, autant qu'un homme peut en être capable. Bien que le **don d'intelligence**, dit saint Antonin, **correspond à la foi et la suppose**, il ne s'ensuit pas qu'il puisse, comme la foi, être dans l'homme **sans la grâce sanctifiante**. La raison en est que la foi implique un simple assentiment à la vérité, assentiment qui peut exister par une lumière de l'esprit, indépendante de la grâce. Mais le don de l'intelligence porte une certaine pénétration de la vérité dans ses rapports avec notre fin dernière, pénétration qui ne peut exister sans la grâce sanctifiante. Ainsi, le pécheur qui conserve la foi peut comprendre les vérités à croire, mais il ne les comprend pas pleinement et ne les pénètre point<sup>4</sup>.

Quant à **l'homme en état de grâce**, il peut rester dans une certaine obscurité sur des vérités non nécessaires au salut ; mais, toujours à l'égard de celles qui sont nécessaires, le Saint-Esprit lui donne l'entendement suffisant. Cette limite, apportée au don d'intelligence, est souvent un bienfait de la sagesse de Dieu, qui veut ainsi éloigner ou rendre impuissantes les tentations d'orgueil<sup>5</sup>.

Il diffère du don de science. Le don de science est opposé à l'ignorance, devant laquelle la vérité est comme si elle n'était pas ; et le don d'intelligence, à la grossièreté ou à *l'épaisseur* de l'esprit, qui s'arrête aux surfaces sans pouvoir pénétrer le fond. L'objet principal du don de science est de nous faire distinguer sûrement la vérité de l'erreur ; mais le don d'entendement nous fait **pénétrer**, jusque dans ses profondeurs, la vérité que le don de science nous montre dégagée de tout alliage<sup>6</sup>. Ainsi, par la foi l'homme a la connaissance de la vérité ; par le don de science, la certitude raisonnée ; par le don d'entendement, la compréhension est une sorte d'intuition commencée.

2°. Quels sont les effets du don d'entendement ?

Comme les autres dons du Saint-Esprit, le don d'entendement est **spéculatif et pratique**. Par là il faut entendre qu'il regarde les vérités à croire et les devoirs à pratiquer. Le don d'intelligence, enseigne la théologie, ne s'applique pas seulement aux choses qui sont primitivement et principalement l'objet de la foi, mais encore à toutes celles qui s'y rapportent. Or, les bonnes œuvres ont une relation intime avec la foi, puisque la foi agit par la charité.

<sup>1</sup> *Donum intellectus est habitus, qui dicitur lumen supernaturale, superadditum lumini naturali, datum homini ad intelligendum et penetrandum ea quæ nobis supernaturaliter innotescunt.* Vig., c. XIII, p. 410.

<sup>2</sup> *Et illud lumen supernaturale homini datum vocatur donum intellectus.* S. Th., 2<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>, q. 8, art. 1, cor., et ad 1.

<sup>3</sup> *Intellectus virtus est habitus naturalis primorum principiorum cognoscitivus, quæ per se naturaliter cognoscuntur. Intellectus donum est habitus primorum principiorum cognoscitivus non naturalis, sed gratuitus, aliter tamen quam fides.* S. Anton., IV p., tit. XI, p. 169.

<sup>4</sup> *Quamvis peccatores habentes fidem, intelligant ea quæ proponuntur credenda non tamen plene intelligunt, neque penetrant.* Vig., c. XIII, p. 411 ; et S. Anton., ubi suprâ.

<sup>5</sup> Vig., ubi suprâ.

<sup>6</sup> *Ad hoc quod intellectus humanus perfecte assentiat veritati fidei, duo requiruntur : quorum unum est quod sane capiat ea quæ proponuntur, quod pertinet ad donum intellectus. Aliud est ut habeat certum et rectum iudicium de cis... et ad hoc necessarium est donum scientiæ.* S. Th., 2<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>, q. 9, art. 1, cor.

Ainsi, le don d'intelligence **s'étend aux actes** et tant qu'ils doivent être conformes aux lois éternelles, dont la raison seule ne peut pénétrer comme il convient, ni le sens ni l'étendue. Sans doute la raison naturelle dirige l'homme dans les actes humains ; mais la règle des actes humains n'est pas seulement la raison humaine, c'est encore la raison éternelle qui surpasse toute raison créée. Donc la connaissance des actes, en tant qu'ils doivent être réglés par la raison divine surpasse la raison humaine et réclame impérieusement la lumière surnaturelle du don d'intelligence<sup>1</sup>.

Il en résulte que ce don **agit sur l'entendement et sur la volonté**.

Sur l'entendement, et voulons-nous savoir ce qu'il y produit ?

**Trois lumières nous éclairent** : la raison, la foi, le don d'intelligence.

- **La raison** est une lampe sépulcrale qui ne projette qu'une **lueur douteuse**, à peine suffisante pour percer l'épaisseur de la nuit et nous faire entrevoir les objets les plus rapprochés.

- **La foi** est un flambeau plus lumineux qui les ténèbres, mais dont les rayons n'éclairent **qu'imparfaitement** un horizon limité<sup>2</sup>.

- **Le don d'intelligence**, c'est le **soleil** dissipant ténèbres et nuages et éclairant au loin toutes choses, au-dessous et autour de lui.

Est-il besoin de faire remarquer la différence de ces trois lumières ?

Si j'entre dans un appartement avec une lampe, je distingue, mais avec peine, les objets qui s'y trouvent. Si j'y entre avec un flambeau plus lumineux, je vois les objets, avec moins de peine, mais imparfaitement. Si j'y entre en plein midi, je vois tous ces objets parfaitement dans toute leur beauté et sans effort.

Quels sont les objets que le don d'intelligence fait resplendir à nos yeux ?

Ils ne sont autres que **la vérité** dans tous les ordres et sous toutes les faces : vérité dans l'ordre religieux. L'Écriture la contient, mais couverte de voiles, que le don d'intelligence à seul le pouvoir de soulever ou de rendre transparents. Ainsi, avant l'ascension de leur Maître, les apôtres avaient la raison et la foi, et pourtant ils ne comprenaient pas les Écritures. Le premier bienfait de Notre-Seigneur, après sa résurrection, est de leur ouvrir l'esprit, afin de faire place au don d'intelligence qui devait venir, le jour de là Pentecôte, leur communiquer la connaissance claire et comme la vue de la vérité, cachée dans les divins oracles<sup>3</sup>.

L'Esprit d'intelligence est descendu dans l'âme ténébreuse des pêcheurs de Galilée et ils sont devenus des génies de premier ordre, des soleils resplendissants dont les rayons illuminent le monde entier. Voyez avec quelle merveilleuse facilité Pierre, à peine sorti du Cénacle, lit aux juifs les Écritures et leur montre partout le Verbe, Rédempteur d'Israël et des gentils, nommé dans les promesses, caché sous les figures, annoncé dans les prophéties, préparé par tous les événements.

Devant lui se déroule le magnifique tableau des mystères du règne de Dieu dont les anges eux-mêmes n'avaient jusqu'alors qu'une connaissance imparfaite ; et ce tableau étincelant de lumières et de beautés, il l'offre à l'admiration de ses auditeurs. Ceux-ci, à leur tour, éclairés du don d'intelligence, comprennent ce qu'ils n'avaient jamais compris, voient ce qu'ils n'avaient jamais vu ; et avec l'enthousiasme de l'amour embrassent la vérité, comme après une longue absence, l'enfant embrasse une mère chérie dont rien ne peut plus le séparer<sup>4</sup>.

Ce qui eut lieu pour les apôtres, se passe à l'égard du chrétien. Il peut avoir la foi ; mais si, **par le péché mortel**, il a perdu le don d'intelligence, l'Écriture sainte, avec tous ses trésors de vérités, toutes ses beautés et toutes ses lumières, est pour lui un **livre fermé**. Il lit la lettre qui tue, mais l'esprit qui vivifie lui échappe. Quelques rayons épars frappent sa vue, mais le foyer il ne l'aperçoit pas. La lecture même de ce livre, descendu du ciel, le fatigue et l'ennuie.

Il en est de même des autres vaisseaux dans lesquels repose la vérité. Ces vaisseaux précieux sont l'enseignement de l'Église, les ouvrages de théologie et de **philosophie chrétienne**, les sermons, le monde physique et les événements de l'histoire. Or, **sans le don d'intelligence tous ces réservoirs de vérité sont à peine entrouverts et les vérités qu'ils renferment très mal connues, encore moins comprises, très peu admirées et encore moins aimées**<sup>5</sup>.

Survienne l'Esprit d'intelligence, tout s'illumine. L'Ancien et le Nouveau Testament s'entrouvrent jusque dans leurs profondeurs, et laissent contempler les mystères du Verbe qui était dans la Loi, comme il est dans l'Évangile, l'Alpha et l'Oméga de toutes choses. Le Symbole catholique, le Décalogue et les Sacrements apparaissent comme le corps de doctrine le plus noble, le mieux lié et le plus parfait que l'homme ait jamais connu.

La théologie resplendit comme la reine des sciences, digne des études et des préférences de tout esprit sérieux. Sur ses pas marche sa fille aînée, **la philosophie chrétienne**, dont les enseignements ne sont pas moins nécessaires aux rois, pour le gouvernement des peuples, qu'aux sujets eux-mêmes pour le gouvernement de leur vie. Les sermons, les catéchismes, les instructions religieuses, telle forme qu'ils revêtent, ne sont plus de vains sons qui frappent les oreilles du corps, sans parvenir à l'oreille du cœur. Au dedans de l'âme est l'Esprit d'intelligence qui les traduit à chacun, les fait comprendre, goûter, retenir et pratiquer, suivant le mot de l'Apôtre : *Tous seront enseignés de Dieu : Erunt omnes docibiles Dei*.

Scrutateur des plus profonds mystères du monde surnaturel, c'est le moins que l'Esprit d'intelligence scrute et dévoile les secrets du monde physique. Pour celui qui le possède, l'univers matériel redevient ce qu'il doit être, ce qu'il est en réalité, un voile diaphane jeté sur le monde spirituel, un rayonnement de l'invisible ; un miroir où se réfléchissent la puissance, la sagesse, la bonté, l'éternité, la divinité du Créateur ; un livre écrit au dedans et au dehors, qui enseigne à tous **les bienfaits de Dieu et les devoirs de l'homme**.

<sup>1</sup> S. Th., 2<sup>a</sup> 2<sup>ae</sup>, q. 8, art. 3, cor.; et S. Anton., ubi suprâ.

<sup>2</sup> ... *Cui benefacitis attendentes quasi Incernæ lucenti in caliginoso loco donec dies elucescat*. II Petr., I, 19.

<sup>3</sup> *Nondum enim sciebant Scripturas*. Joan., XX, 9. - *Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas*. Luc, XXIV, 45. *Quum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem*. Jean, XVI, 13.

<sup>4</sup> Voir Rupert, ubi suprâ : *De dono intellectus*. - *Qui piscatorem Spiritu suo docuit sapere et dicere : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*. S. Aug., De civ. Dei, lib. X, C. XXIX.

<sup>5</sup> *Et erat Verbum istud absconditum ab eis*. Luc, XVIII, 34.

Quant aux événements de **l'histoire**, pas plus que les créatures matérielles, ils n'ont d'obscurité pour l'Esprit d'intelligence. D'un regard, embrassant la durée des âges, il voit toute la période antérieure au Messie, avec l'élévation et la chute de ses grands empires, avec ses guerres, ses batailles, ses révolutions incessantes, ses mouvements si variés et si profonds, se résumant en un seul mot : Tout pour faire naître le Christ à Bethléem.

Non moins lumineuse est la période postérieure à la venue du Désiré des nations. Avec tout ce qu'elle embrasse d'événements, de prospérités et de revers, elle se traduit par ce seul mot : Tout pour établir, conserver et propager le **règne** du Roi immortel des siècles. Et le but de ce **règne** n'est autre que la déification de l'homme sur la terre et sa glorification dans l'éternité.

Le don d'intelligence n'agit pas seulement sur l'entendement, il **agit** encore **sur la volonté**. Or, les mouvements de la volonté sont en raison directe des lumières de l'esprit. Plus l'esprit voit clairement une chose, plus le cœur en est touché, c'est-à-dire disposé à l'aimer ou à la craindre. Pour l'âme en possession du don d'intelligence, la religion, comme fait divin, n'a plus de ténèbres. Les fondements de l'édifice sont mis à nu. Sans en comprendre la nature, elle voit la place et la nécessité des mystères ; elle voit les faits et la raison des faits, l'harmonie des moyens avec la fin, et le majestueux ensemble qui en résulte. La foi lui devient si facile, qu'elle n'a presque plus de mérite à croire ; si claire qu'elle ne comprend pas qu'on ne voie pas ce qu'elle voit ; si ferme, que rien ne peut la faire chanceler.

**Que le démon armé de tromperies, le sophiste armé de mensonges, le mondain armé de scandales, entreprennent de lui arracher une négation ou même un doute** : cette âme se rit de leurs attaques. C'est le cèdre du Liban qui demeure inébranlable au milieu des tempêtes ; c'est le martyr qui sur le bûcher chante son Credo ; c'est la jeune vierge qui, du fond de la solitude, envoie au monde ces sublimes accents : "Quand tous les hommes changeraient de religion et réuniraient leurs efforts pour me faire chanceler dans ma croyance, ils ne gagneraient rien. Il me semble que je les vaincrais tous par la force de la foi ; elle est si profondément enracinée dans mon cœur, que l'enfer lui-même avec toutes ses légions ne serait pas capable de l'ébranler".

On comprend quelle **générosité de cœur** doit produire une connaissance si relevée, et si sûre des choses divines : "Grâce au don d'entendement, s'écriait David, j'aime les commandements de mon Dieu pardessus l'or et la topaze"(Ps. 118). De là vient la **ferveur** dans le service de Dieu, la **résistance** victorieuse aux tentations, le **mépris** du monde et de ses faux biens, la **patience** dans la douleur, la **résignation** dans la pauvreté, le **sacrifice** de soi aux autres, le **détachement** de la vie et l'**aspiration** constante vers les réalités futures. Traduites en actes publics, ces dispositions deviennent pour les familles, pour les villes et pour les campagnes, pour la société tout entière une source de vertus qui ennoblissent l'humanité, de bienfaits qui la consolent et de sacrifices qui la préservent des châtiments, tant de fois mérités par les iniquités du grand nombre.

3°. Quelle est la nécessité du don d'entendement ?

Dans ce qui précède est en partie la réponse à cette question. Le don d'entendement produit des effets positifs et des effets négatifs. Comme nous l'avons vu, les effets positifs sont **d'illuminer l'esprit et d'ennoblir le cœur**. Or, rien n'est plus nécessaire que cette double action de l'esprit d'intelligence. Vous avez la foi, et vous croyez que Dieu est partout, qu'Il vous voit, entend et qu'Il vous jugera. Vous avez la foi, et vous croyez que la grande Victime, vouée au gibet du Calvaire, est votre Dieu et votre modèle. Vous avez la foi, et vous croyez que vous avez une âme à sauver, que vous n'en avez qu'une, que personne que vous ne peut la sauver, que, si vous la perdez, vous serez éternellement la plus malheureuse des créatures. Vous avez la foi, et vous croyez qu'un seul péché mortel condamne à des tourments sans fin. Vous avez la foi, et vous croyez que la religion crue et pratiquée non pas suivant vos caprices, mais comme Dieu le veut et comme l'Eglise l'enseigne, est l'unique moyen d'éviter l'enfer et de mériter le ciel.

Vous croyez fermement toutes ces vérités.

D'où vient cependant qu'elles font si peu d'impression sur vous ?

DE CE QUE VOUS NE **COMPRENEZ PAS** ; et vous ne comprenez pas, parce que le don d'entendement vous manque. Dieu avec ses droits, le baptême avec ses engagements, la vie avec son but, l'éternité avec ses épouvantes et ses splendeurs, vous apparaissent comme des ombres éloignées et fugitives. De, toutes ces grandes réalités, vous n'avez qu'une connaissance vague, confuse, sèche et stérile. Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ; des oreilles, et vous n'entendez pas ; une volonté, et vous ne voulez pas. **Fruit du don d'entendement, le sens chrétien, ce sixième sens de l'homme baptisé, vous manque**<sup>1</sup>.

**Il manque à la plupart des hommes d'aujourd'hui** et à un trop grand nombre de femmes. Il manque aux familles, il manque à la société, il manque aux gouvernants et aux gouvernés, il manque au monde actuel. Monde de prétendues lumières et de prétendu progrès, il ne reste pour toi qu'un dernier vœu à former, c'est que l'Esprit d'intelligence te soit donné de nouveau et te montre à nu **l'abîme inévitable**, vers lequel reconduit à grands pas l'Esprit de ténèbres, redevenu en punition de ton orgueil, ton guide et ton maître<sup>2</sup>.

En effet, à l'égard de ce don comme à l'égard des autres, l'homme se trouve placé dans une alternative impitoyable. Vivre sous l'influence de l'Esprit d'entendement, ou sous l'influence de l'Esprit contraire : pas de milieu. Le départ de l'un est immédiatement suivi de l'arrivée de l'autre.

Quel est cet Esprit contraire au don d'entendement ? "C'est, répond saint Antonin, **l'esprit de gourmandise**"<sup>3</sup>. Comment justifier l'affirmation du grand docteur ? En montrant ce qu'est là gourmandise en elle-même et dans ses effets.

La gourmandise est l'amour déréglé du boire et du manger. C'est **le sensualisme usurpant la place du spiritualisme**. C'est **la chair victorieuse dans sa lutte contre l'esprit**. Par la manducation, l'homme se met de la manière la

<sup>1</sup> *Nos autem sensum Christi habemus.* I Cor., II, 16.

<sup>2</sup> *Gens absque consilio est et sine prudentia : utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent.* Deut., xxxii, 28-29.

<sup>3</sup> *Spiritus intellectus removet spiritum gulæ quæ mentem offuscat ut nihil spiritale valeat intelligere, fumositatibus repleto cerebro.* VI p., tit. X, p. 153.

plus intime, en communication avec les créatures matérielles, créatures inférieures à lui et tout imprégnées des malignes influences du démon. Dérégulée à un titre quelconque, la manducation fait **prédominer la vie des sens sur la vie de l'esprit, le corps sur l'âme**. Si le dérèglement se change en habitude, il enchaîne aux viandes la pensée, la vue, le goût, l'odorat, et jette l'homme en adoration devant le dieu ventre.

Le premier effet d'un pareil désordre, c'est **l'affaiblissement de l'intelligence, *hebetudo***. L'âme et le corps sont entre eux comme les deux plateaux d'une balance : quand l'un monte, l'autre descend. Par l'excès du boire et du manger, l'organisme se développe, et l'esprit s'é moussé, s'épaissit, devient pesant, paresseux, inhabile à l'étude et aux fonctions purement intellectuelles : ce résultat est forcé. Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. En contact intime, habituel et coupable **avec la matière**, avec l'animalité, **l'homme devient matière**, il devient bête, *animalis homo*. De là ce vieil adage : "Celui qui mange une fois le jour, est un Dieu ; homme, celui qui mange deux fois ; bête, celui qui mange trois fois"<sup>1</sup>.

L'expérience confirme l'adage : plus on mange moins on pense. Plus on mange délicatement, moins on pense sensément. "La bonne chère, dit l'Écriture, est incompatible avec la sagesse"<sup>2</sup>. Et ailleurs : "J'ai résolu de m'abstenir de vin, afin d'appliquer l'entendement à la sagesse"<sup>3</sup>. Jamais grand homme ne fut gourmand. Les plus éclairés des hommes, les saints ont tous été des modèles de sobriété. Grâce à leur triomphe sur la matière, ils s'étaient spiritualisés au point de voir la vérité, pour ainsi dire, face à face et sans voile.

Il en est autrement de l'esclave de la gourmandise. Les vérités les plus importantes sont, pour lui, comme si elles n'étaient pas : il n'y comprend rien et n'en est guère plus touché que d'une fable ou d'une chimère. Saint Paul constatait le fait il y a dix-huit cents ans. "L'homme animal, dit-il, ne comprend rien à ce qui est du domaine de l'Esprit de Dieu"<sup>4</sup>. Or, ce qui est du domaine du Saint-Esprit, c'est, ni plus ni moins, le magnifique ensemble de vérités, de lois, d'harmonies, de beautés dont l'univers est le rayonnement.

"Le miroir enfumé et sali, ajoute un Père, ne réfléchit pas distinctement l'image des objets. Ainsi l'entendement obscurci par les fumées des viandes et hébété par la surabondance des aliments ne perçoit plus la vérité"<sup>5</sup>. Saint Chrysostome tient le même langage : "Rien de plus pernicieux que la gourmandise, rien de plus ignominieux ; elle rend l'esprit obtus et grossier, l'âme charnelle ; elle aveugle l'entendement et ne lui permet plus de rien voir"<sup>6</sup>. Sur ce point, comme sur tous les autres, l'Eglise est donc l'organe infaillible d'une loi fondamentale lorsque, dans la préface du Carême, elle rappelle au monde entier ces vérités si peu comprises de nos jours : "Le jeûne réprime les vicieux penchants du corps, il élève l'esprit, il donne la vigueur à la vertu et conduit à victoire : *Vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris et præmia*. (Préface de Carême)

Le second effet de l'esprit de gourmandise, c'est **la folle joie : *inepta lætitia***. Devenue par l'excès des aliments victorieuse de l'esprit, la chair manifeste son insolent triomphe. Des rires immodérés, des facéties ridicules, des propos trop souvent obscènes, des gestes inconvenants ou puérils, des chants, des cris, des danses, des plaisirs bruyants, des fêtes théâtrales en sont l'inévitable expression. "Le peuple, dit l'Écriture, s'assit pour boire et pour manger, et ils se levèrent pour jouer"<sup>7</sup>. Et ailleurs : "Jouissons du meilleur vin et des parfums, couronnons-nous de roses, que rien n'échappe à nos plaisirs"<sup>8</sup>. Ailleurs encore : "Le vin jette l'âme dans l'insouciance et dans la joie"<sup>9</sup>.

Ce fait, si souvent répété dans les livres sacrés, n'a pas échappé à l'observation de saint Grégoire. "Presque toujours, dit-il, la bonne chère est accompagnée de la volupté. Lorsque le corps se délecte dans la puissance de la nourriture, le cœur se répand en folles joies"<sup>10</sup>. Tout peuple de viveurs est un peuple de baladins : tel est l'axiome formulé par la philosophie et confirmé par l'expérience. A toutes les époques, on voit les plaisirs de la table précéder les manifestations de la joie sensuelle, et ces manifestations, sanglantes ou obscènes, sont toujours en raison directe de la cause qui les produit.

Or, qu'est-ce que tout cela, sinon l'affaiblissement visible de l'Esprit d'intelligence ? L'esclave de la gourmandise ne comprend plus la nature ni la condition fondamentale de la vie terrestre. La vie est une épreuve, ou, comme dit le concile de Trente, une pénitence perpétuelle : *Vita christiana quæ est perpetua pænitentia*. Autant qu'il peut, le gourmand en fait une jouissance perpétuelle. Il oublie, il méconnaît, il a en horreur la parole du souverain juge : "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous sans exception"(Luc, XIII, 3). Compromettre son salut en foulant aux pieds les lois du jeûne et de l'abstinence, lui coûte moins que de boire un verre d'eau. C'est le profane Ésaü qui vend son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, et qui s'en va se souciant peu de ce qu'il a fait : *Abiit parvi pendens*.

Le troisième effet de la gourmandise, c'est **l'immodestie, *immunditia***. Immodestie de paroles, immodestie de gestes, immodestie de regards, immodestie de pensées, immodestie d'actions : ces tristes effets de l'excès du boire et du manger sont trop incontestables pour qu'il soit besoin d'en établir la généalogie.

<sup>1</sup> *Qui semet est, Deus est ; homo qui bis ; bestia, qui ter.*

<sup>2</sup> *Sapientia non habitabit in terra suaviter viventium.* Job, XXXVIII, 18.

<sup>3</sup> *Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam.* Eccl., II, 3.

<sup>4</sup> *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei.* I Cor., II, 14.

<sup>5</sup> *Speculum sordibus obsitum non exprimit distincte objectam formam, et intellectus saturitate obtusus ac hebetatus non suscipit Dei cognitionem.* S. Nilus, Tract. de octo spiritib. malit., c. II.

<sup>6</sup> *Nihil gula perniciosius, nihil ignominiosius ; hæc obtusum et crassum ingenium, hæc carnalem animam reddit ; hæc excæcat intellectum, nec sinit ut quidquam percipiat.* Homil. XLIV in Joan.

<sup>7</sup> *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.* Exod., XXXII, 6.

<sup>8</sup> *Vino pretioso et unguentis nos impleamus... coronemus nos rosis, nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra.* Sap., XI, 7, 8 ; Is., XXII, 13 et LVI, 12.

<sup>9</sup> *Vinum omnem mentem convertit in securitatem et jucunditatem.* III Esdr., III, apud S. Th., 2<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup> q. 148, art. 6, corp.

<sup>10</sup> *Pene omnes epulas comitatur voluptas ; unam eum corpus in refectionis delectationem resolvitur ; cor ad inane gaudium relaxatur.* Moral., lib. I, c. IV.

Rappelons seulement quelques-uns des axiomes de la sagesse universelle. Qui nourrit délicatement sa chair en subira les honteuses révoltes. - L'esclave grave et dodu regimbe. - Chose luxurieuse que le vin. - Dans le vin réside la luxure. - La gourmandise est la mère de la luxure, et le bourreau de la chasteté. - Être gourmand, et prétendre être chaste, c'est vouloir éteindre un incendie avec de l'huile. - La gourmandise est l'éteignoir de l'intelligence. - Le gourmand est un idolâtre : il adore le dieu ventre. - Le temple du dieu ventre, c'est la cuisine ; l'autel, la table ; les prêtres, les cuisiniers ; les victimes, les plats ; l'encens, l'odeur des viandes : ce temple est l'école de l'impureté. - La multitude des plats et des bouteilles attire la multitude des esprits immondes : le plus mauvais de tous, c'est le démon du ventre. - La santé physique et morale des peuples se calcule sur le nombre des cuisiniers<sup>1</sup>.

Parvenu à un certain degré, l'Esprit de gourmandise conduit son esclave à l'ivrognerie et à la crapule, à la négligence des affaires, à la perte de la fortune, à la misère et à la ruine de la santé. En maintenant dans l'homme la subordination naturelle du corps à l'égard de l'âme, l'Esprit d'intelligence devient la santé de l'un et de l'autre<sup>2</sup>. Par la raison contraire, l'Esprit de gourmandise, qui rompt l'équilibre, produit infailliblement la maladie. Pour l'âme, la maladie, c'est l'affaiblissement de la raison et de l'intelligence ; pour le corps, c'est la souffrance suivie de la mort. Écoutons en tremblant les divers oracles. La gourmandise tue plus d'hommes que l'épée<sup>3</sup>. Ainsi, Nabuchodonosor, Pharaon, Alexandre, César, Tamerlan et tous les bourreaux couronnés, qui jonchèrent le monde de cadavres, ont fait périr moins d'hommes que la gourmandise.

Ce qui est vrai des individus est vrai des peuples. Que l'Esprit de gourmandise, c'est-à-dire de recherche, de délicatesse, d'excès dans les aliments, le luxe de la table, ou, comme on parle aujourd'hui, **l'amour du confortable**, s'empare d'une époque : vous verrez s'étendre dans les mêmes proportions l'affaiblissement de l'intelligence, l'abrutissement de l'humanité et l'étiollement de la race. A cette époque, qui se vantera de ses lumières, ne parlez ni du monde surnaturel, ni de ses lois, ni de ses agents, ni de ses rapports incessants avec le monde inférieur, elle ne vous comprendra pas : *Animalis homo non percipit*.

Il lui reste juste assez d'intelligence pour apprécier, comme l'animal, ce qu'elle voit de ses yeux et touche de ses mains ; pour diriger une opération mercantile, concevoir une spéculation de bourse, construire des machines, fabriquer des tissus et juger de la qualité d'un produit. Ses lumières ne vont pas au delà. L'activité humaine, l'industrie et la *civilisation* se rapporteront au culte des sens. Afin de le pratiquer dans toute sa splendeur, il s'établira mille professions **plus matérielles et plus matérialistes** les unes que les autres.

**La politique** elle-même marchera dans cette voie. **Au lieu d'être l'art de moraliser les peuples, elle sera l'art de les matérialiser.** Que des attaques incessantes ébranlent tous les dogmes, fondements des sociétés et des trônes, elle s'en inquiétera peu. Mais, si elle parvient à **mettre l'homme en état de bien manger, bien boire, de bien digérer et de bien dormir, elle croira avoir accompli toute justice, et proclamera que tout est au mieux dans le meilleur des mondes.**

Politique des éleveurs de bestiaux ! Qui ne comprend plus que l'homme ne vit pas seulement de pain, et qu'on ne régénère pas un peuple en l'engraissant. Politique des aveugles ! Qui conduit le monde à une répétition de Ninive avec Sardanapale, de Babylone avec Balthasar, de Rome avec Héliogabale. Mais alors, de l'homme, devenu chair, l'Esprit de Dieu se retirera ; et, comme les empires que nous venons de nommer, le monde périra étouffé dans le cloaque de ses moeurs.

Est-ce là que nous tendons ? Ce que nous pouvons affirmer, puisqu'il frappe tous les regards, c'est le mépris général du prêtre, représentant de l'ordre moral ; c'est le discrédit des sciences qui n'ont pas pour objet direct l'augmentation du bien-être ; c'est la difficulté toujours croissante de faire entrer dans la tête des enfants les vérités élémentaires de la religion ; c'est, dans les générations formées, **l'affaiblissement visible du sens chrétien et l'indifférence stupide pour tout ce qui s'élève au-dessus du niveau des intérêts matériels** ; c'est l'augmentation rapide des cabarets et des lieux de consommation<sup>4</sup>.

Que prouvent avec vingt autres, ces phénomènes inconnus jusqu'ici ? Ce qu'ils prouvent, c'est le débordement du sensualisme. Ce qu'ils prouvent, c'est que nous marchons à grands pas vers cette indescriptible époque de la **décadence** romaine, où la vie se résumait en deux mots : du pain et des plaisirs, *panem et circenses*. Ce qu'ils prouvent, enfin, c'est qu'une infinité d'hommes sont **tombés des hauteurs du spiritualisme chrétien, pour vivre uniquement des sens, par les sens et pour les sens.**

Or, il ne faut pas l'oublier : les hommes repus ou avides de jouissances deviennent **ingouvernables**. L'esclave engraisé regimbe<sup>5</sup> ; s'il parvient à détacher ses chaînes, il les brise sur la tête de ceux qu'il appelle ses tyrans. Alors les crimes succèdent aux crimes, les catastrophes aux catastrophes, les douleurs aux douleurs. Nous préserver de pareilles calamités est le bienfait, de plus en plus nécessaire, du don d'entendement. Est-il aisé d'en mesurer l'étendue ?

<sup>1</sup> Voir les textes dans notre ouvrage **Le signe de la croix au dix-neuvième siècle, lettre 19**. Ed. Saint-Rémi

<sup>2</sup> *Per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio. Sap., IX, 9. Sanitas est animæ et corporis sobrius potus. Eccli., xxxi, 37, etc., etc.*

<sup>3</sup> Eccli., xxxi, 22 et xxxvii, 34

<sup>4</sup> Au dernier recensement fait en France, ils avaient atteint le chiffre monstrueux de 500 000 ! depuis ils n'ont pas diminué, au contraire.

<sup>5</sup> *Incrassatus... recalcitavit : incrassatus, impingatus, dilatatus, dereliquit Deum. Deuter., xxxii, 15.*